

Le bienheureux Marie-Joseph Cassant : Un chemin spirituel lumineux à l'épreuve d'une formation laborieuse*

Vous parler du bienheureux Marie-Joseph Cassant¹ est toujours l'occasion pour moi de rendre grâce. Le Seigneur a mis sur ma route Marie-Joseph Cassant et ça a changé profondément ma vie. Le bienheureux Marie-Joseph Cassant nous invite à nous laisser saisir par l'amour du Christ dans l'abandon et la confiance. Chez Marie-Joseph Cassant tout est dans « l'être », il avait peu de facilité : ce qu'il faisait était toujours difficile à réaliser et le confrontait à des limites intellectuelles ou physiques mais toute sa vie a été donnée à Jésus. C'est dans cette sainteté humble et discrète qu'est le fondement de la spiritualité du Père Cassant.

Votre réflexion porte sur le cheminement spirituel à la lumière du charisme cistercien, nous allons regarder ensemble ce qu'a été la formation et le chemin spirituel de ce jeune moine béatifié, il y a bientôt dix ans, le 3 octobre 2004. Bien sûr, la formation de M.-J. Cassant s'inscrit dans une époque (fin du XIX^e siècle) avec des méthodes pédagogiques datées mais elle nous ouvre à une réflexion qui va au-delà d'une époque, d'une pédagogie et de ses contenus...

* Conférence donnée à Lourdes, le 16 juin 2014, lors de la sixième rencontre internationale des Laïcs cisterciens, avec la précieuse collaboration de Frère Robert Balayé de l'abbaye Sainte-Marie du Désert, qui a mis à notre disposition les nombreux documents d'archives nécessaires à ce travail. Nous avons conservé le style oral de l'exposé.

1. Quelques repères biographiques de Marie-Joseph Cassant :

- 6 mars 1878 : Naissance à Casseneuil
- 7 mars 1878 : Baptême
- 15 juin 1890 : Première communion
- 18 décembre 1892 : Confirmation
- 5 décembre 1894 : Entrée à l'abbaye
- 24 mai 1900 : Profession solennelle
- 22 février 1902 : Diaconat
- 12 octobre 1902 : Sacerdoce
- 17 juin 1903 : Mort du père Marie-Joseph Cassant
- 3 octobre 2004 : Béatification

Toute formation est au service de l'édification d'une identité : identité d'une personne bien sûr mais aussi identité d'un groupe ou d'une société ; la première étant « ordonnée » à la seconde et la seconde contribuant à renforcer la première », dit Père Pierre-André Burton².

En écho et en préambule, je tiens à dire que la formation de Joseph Cassant a été pleinement au service de l'édification de l'identité du Père Marie-Joseph Cassant. Nous allons, en regardant les différentes étapes de sa vie, voir la nature structurante de cette formation. Nous en découvrirons les richesses, les limites et les fruits recueillis dans la simplicité de sa vie de moine, jusqu'au chemin de sainteté qu'il nous invite à vivre à sa suite.

Je ne veux pas vous parler d'une histoire passée mais je voudrais aujourd'hui témoigner que le chemin spirituel et la formation du bienheureux M.-J. Cassant sont une invitation pour chacun d'entre nous à nous centrer sur ce que M.-J. Cassant a mis au centre de toute sa vie « Aimer Jésus » et j'aimerais vous dire qu'en tant que responsable diocésaine de la pastorale catéchétique qui organise des formations pour le diocèse d'Agen, ma première conviction est que toute formation en Église doit avoir pour fondement : « Aimer Jésus ». Sinon, il s'agirait de promouvoir une formation purement intellectuelle et non une formation intégrale de la personne. La formation intégrale de la personne est au service de la croissance de la foi, c'est le but de toute formation en Église.

Le propos du père Pierre-André sera comme un point de référence dans la présentation des étapes de la formation du père Cassant à travers sa vie.

De manière simple, je partirai de la vie du Bienheureux et des trois éléments constitutifs de toute identité d'une personne : la formation humaine, la formation intellectuelle et la formation spirituelle. Bien sûr il ne s'agit pas de strates, ces trois éléments sont interdépendants et certains points se retrouveront dans les trois registres.

La petite enfance de Joseph Cassant à Casseneuil

Joseph Cassant est né le 6 mars 1878 à Casseneuil dans le Lot-et-Garonne. Il est le second d'une fratrie et son frère aîné, Émile, a 9 ans de plus que lui. Ses parents ont donné à leurs enfants l'amour d'un couple uni, solide et travaillant dur. Ils étaient catholiques pratiquants, ils ont aussi transmis à leurs enfants une foi vécue au quotidien dans la prière, la charité et la pratique régulière de la messe, ils ont transmis des valeurs simples d'une vie aisée mais rude

2. Pierre-André BURTON, « Quelle formation en vue de quelle identité ? », *Collectanea Cisterciensia* 74 (2012), p. 95.

où le travail est pénible mais fécond. La présence sous le toit familial des grands-parents est aussi un élément structurant en particulier la grand-mère qui était très proche du petit Joseph. Nous n'oublions pas non plus les deux tantes religieuses très attentives à Joseph.

La constitution fragile de ce petit Joseph est très vite repérée par son père qui voit l'incapacité de cet enfant à assumer les travaux durs de la ferme... Cela est un point important car Joseph participera aux travaux de la ferme mais sera souvent en retrait à cause de son âge bien sûr mais aussi à cause de cette nature qui pourrait être qualifiée de distraite ou rêveuse. C'est déterminant dans ce que sera Joseph. Son père supporte ses rêveries, ses absences pour cause de prières, il s'appuiera sur Émile, l'aîné, solide et efficace. Joseph est déjà reconnu comme un enfant très pieux : « sa mère Anaïs... voyait le tout-petit de 5 ans prier de toute son âme. Il semblait détaché de tout et ne pensait qu'à Dieu³ ».

Avec les mots d'aujourd'hui, nous dirions que Joseph Cassant a eu une enfance équilibrée dans une famille qui a su transmettre des valeurs structurantes. Ce n'est pas hors sujet car la formation au sens de l'édification d'une identité commence bien dans l'espace familial.

C'est bien dans une structure familiale équilibrée et ouverte que grandit Joseph Cassant et que commence sa formation humaine. Il n'est pas un enfant coupé du monde, différent des autres : à la ferme, il côtoie en plus des membres de la famille, les ouvriers de la ferme et les saisonniers. Et là aussi, de nombreux témoignages concordent pour dire que, dès son plus jeune âge, Joseph Cassant était un enfant priant. Marguerite Dufaur parle « des prières ferventes d'un enfant au cœur pur⁴ ». La vie spirituelle de Joseph Cassant est, dès la petite enfance, fondée sur une relation intime avec Jésus dans la prière et l'imitation de la messe. Nous pourrions dire que la formation spirituelle du petit Joseph Cassant est initiée par l'imprégnation, l'imitation et l'éveil à l'intériorité.

L'enfant grandit et va à l'école

Joseph va à l'école au Pensionnat Saint-Jean de Casseneuil, un établissement tenu par les Frères des Écoles Chrétiennes.

Il n'est pas inutile, me semble-t-il, de rappeler que les Frères des Écoles Chrétiennes ont pour mission l'éducation des enfants et ils s'appuient sur une pédagogie novatrice toujours renouvelée et inspirée par le fondateur Jean-Baptiste de La Salle (1651-1719).

3. Marguerite DUFAUR, *Sous le signe de Dieu. Le Père Joseph Cassant, trappiste*, Paris, Spes, 1950, p. 34.

4. *Sous le signe de Dieu*, p. 34.

Cette pédagogie se veut adaptée à la personne de l'enfant. Les éléments essentiels en sont :

Connaître l'enfant, son milieu social et familial...

Adapter l'attitude éducative au caractère de l'enfant.

Faire participer l'élève à son enseignement. Le maître demande un effort personnel, pose des questions, laisse chercher l'écopier, demande des travaux pratiques.

Faire participer l'élève à la vie de l'école. On établit tout un système de service pour la communauté.

C'est dans ce cadre que Joseph fera son apprentissage comme tout écolier. Mais, la pédagogie lassalienne adaptée ne viendra pas à bout des difficultés de Joseph. Cet enfant timide et émotif a des difficultés à mémoriser. Malgré toute l'attention et les conseils avisés des frères, « pendant les neuf années que Joseph passa au pensionnat Saint Jean, ses progrès ne furent pas rapides » écrit pudiquement Marguerite Dufaur⁵.

Il travaille beaucoup pour peu de résultats, cependant il est attentif et se voit régulièrement décerner des billets d'honneur pour application. Sur les conseils de Frère Luc, il écrit beaucoup pour essayer de compenser le peu de mémoire. Les maîtres successifs lui trouvent des capacités à juger et du bon sens...

À 14 ans, conscient de ses difficultés, il écrit : « Seigneur, le premier jour de l'an 1892, je viens vous demander la grâce d'arriver sur les autels. Seigneur, donnez-moi l'intelligence et tout ce qui sera utile pour être un bon prêtre⁶. » Déjà, il s'en remet au Seigneur tout en travaillant beaucoup.

Lorsqu'en 1893, il va se retrouver avec des enfants de 10-12 ans en classe, alors qu'il va en avoir 16, il dit : « C'est une épreuve, il me faut l'accepter⁷. » Notons qu'à cette étape de sa vie et face aux difficultés, Joseph Cassant travaille toujours d'une manière acharnée, les frères des écoles chrétiennes sont obligés de lui interdire de travailler pendant les récréations. Joseph raconte :

Le cher frère Hévien me dit que je mourrai dans l'étude, que je travaille trop. Il me donne l'exemple du Curé d'Ars. Que je dois me sanctifier avant tout, et que je ne dois pas prendre pour raison de travailler pendant les récréations que je suis le dernier. Il faut faire ce que l'on peut, et Dieu fera le reste⁸.

5. *Sous le signe de Dieu*, p. 60.

6. M.-Étienne CHENEVIÈRE, *L'âme cistercienne du Père Marie-Joseph Cassant (d'après ses notes inédites)*, Abbaye Sainte-Marie du Désert, 1938, p. 22.

7. M.-Étienne CHENEVIÈRE, *L'attente dans le silence. Le Père Marie-Joseph Cassant*, Paris, Desclée de Brouwer, 1960, p. 28.

8. *Sous le signe de Dieu*, p. 69.

Comme nous venons de l'entendre, Joseph s'en remet au Seigneur. Déjà, sa vie spirituelle est nourrie par une confiance absolue en l'Amour de Dieu. C'est dans l'intimité de la rencontre avec Jésus que cette confiance et cette foi vibrante prennent source : dans un même mouvement, il continue un travail acharné et il se tourne vers le Seigneur dans un élan spontané de confiance et d'abandon.

Il est aussi nourri par une vie chrétienne qu'il vit intensément. Pour la préparation de la première communion, il écrit le 11 juin 1890 à l'âge de 12 ans : « La première communion, c'est le plus grand acte de la vie. » Les notes de sa préparation à la première communion montrent le désir ardent d'être uni au Christ au cœur de sa vie.

L'école est donc une école de vie rude, qui ne l'empêche cependant pas d'être attentif aux autres. Des témoignages nous sont donnés ; celui de Louis Rouyre (il arriva au pensionnat Saint-Jean en 1892, Marie-Joseph y était entré en 1884) est très parlant : « J'arrivais chez les frères, naïf et dépaysé dans cette grande cour. Joseph Cassant fut un des premiers à m'accueillir, avec sa physionomie aimable et souriante, réservée en même temps⁹. » Enfin celui de M. Laménagerie : « Tout le monde l'aimait bien, parce qu'il était gentil pour tous mais familier avec personne¹⁰. »

Le souci des autres est présent dans la vie du jeune Cassant. Ce n'est pas un enfant replié sur lui-même, il est certes timide mais pas fermé aux autres.

De l'école au presbytère : l'abbé Filhol, « un prêtre selon le cœur de Dieu¹¹ »

« Joseph, nous l'avons vu, appréhendait, mais acceptera humblement de rentrer en octobre 1893 au pensionnat des Frères et de se retrouver avec de très jeunes enfants en état d'infériorité. L'épreuve ne lui fut pas imposée¹². »

L'abbé Filhol, curé du village de Casseneuil, avait depuis longtemps perçu que Joseph Cassant était appelé par le Seigneur dans une vocation particulière. Dès 5 ans, Joseph exprimait le désir d'être « curé ». À la messe et lors de la préparation à la première communion, le curé avait probablement remarqué cet enfant habité par la prière. Mais devant les difficultés scolaires de Joseph, il savait aussi que l'entrée au séminaire serait difficile. Fin septembre 1893, il propose aux parents de Joseph de le prendre au presbytère et de lui

9. *Sous le signe de Dieu*, p. 48.

10. *L'attente dans le silence*, p. 34.

11. *Sous le signe de Dieu*, p. 51.

12. *Sous le signe de Dieu*, p. 74.

donner des leçons particulières. Joseph accueillit avec joie cette proposition. La vie au presbytère réjouissait Joseph, Il s'épanouissait dans la prière, le service de l'autel, la vie près de l'abbé Filhol et du sacristain et de sa famille.

L'abbé Filhol se rendit très vite compte que les cours particuliers ne permettraient pas à Joseph d'entrer au séminaire car malgré les efforts de l'enfant, les résultats étaient toujours décevants. Les dispositions spirituelles de Joseph ont amené l'abbé Filhol à songer à la vie contemplative. Dans son livre, *Joseph Cassant, les inaperçus de Dieu*, Robert Masson dit à ce sujet : « L'abbé Filhol, qui ne manquait pas de culture théologique, ne pouvait confondre la vocation monastique, toute orientée vers la perfection personnelle, et la vocation sacerdotale qui voue le prêtre au service de la communauté chrétienne [...]. L'une et l'autre de ces deux vocations supposent un appel de Dieu que cet homme de feu voulait reconnaître dans son dirigé¹³. » L'abbé Filhol était un homme d'écoute, de bon sens et de prière.

Voilà une étape importante de la vie de Joseph, le brave curé décide d'initier Joseph à la vie monastique en le faisant vivre au rythme des travaux manuels, des offices, de l'abstinence et du silence. L'abbé Filhol put constater que non seulement, Joseph résistait physiquement à cette vie austère mais plus encore qu'il s'épanouissait dans cette vie toute donnée au Seigneur. Le choix de la vie monastique s'imposa.

Regardons de plus près cette étape cruciale pour Joseph Cassant : Il y a un élément essentiel dans ce que vit Joseph qui est une constante, c'est l'obéissance. Face aux difficultés qui s'accumulent, Joseph ne se révolte pas, il ne renonce pas. Il est dans l'obéissance aux éducateurs qui le forment : les frères du pensionnat d'abord, et ensuite l'abbé Filhol. Il se laisse guider même si son désir d'être prêtre est profond, il accepte cette voie monastique qui lui est soumise par le curé. L'obéissance est un sujet, aujourd'hui difficile. Mais dans toute éducation, l'obéissance est structurante, elle s'appuie sur la confiance en celui qui fixe les règles. Aujourd'hui, chacun (enfant ou adulte) exprime « ce qu'il veut apprendre », il y a une tentation à « décider moi-même de ce qu'il est important que je reçoive pour ma propre formation ». Pour les adultes, je le vois régulièrement dans ma mission, dans le cadre des journées diocésaines de formation, des personnes disent souvent : « cet après-midi, le programme n'est pas intéressant pour moi. Je ne resterai que le matin ».

13. Robert MASSON, *Joseph Cassant. Les inaperçus de Dieu*, Paris, Parole et Silence, 2001, p. 39.

Pour les enfants, ce sont les parents qui expriment cela aux enseignants avec de grandes convictions, par exemple, je peux citer les conflits autour des méthodes de lecture, souvent l'enseignant est critiqué dans ses choix pédagogiques. Pour les adultes, vouloir définir soi-même ce dont chacun a besoin personnellement a pour danger d'aboutir à une formation partielle ou sélective axée sur « ce que je juge intéressant, ce que j'aime » au détriment d'une formation intégrale.

L'obéissance de Marie-Joseph Cassant est d'abord en relation avec la confiance en l'enseignant – formateur qui le guide, le conseille et le soutient. La confiance nécessaire à l'obéissance s'inscrit dans ce qu'il a reçu de ses parents, au pensionnat Saint Jean et enfin au presbytère. Cette confiance qui est une grâce reçue, l'accompagnera toute sa vie et lui permettra de franchir les épreuves qu'il rencontrera. Confiance dans l'homme providentiel qu'est l'abbé Filhol mais aussi confiance toujours vive en l'amour de Dieu qui anime toute sa vie, son carnet de notes en laisse trace.

L'abbé Filhol n'était pas seulement un bon curé mais un excellent pédagogue car, face aux limites de Joseph, il adapte sa pédagogie en mettant en pratique la vie monastique pour discerner les aptitudes de son élève.

Cette étape de vie est une étape profondément bouleversante pour l'enfant car malgré l'enthousiasme de cette vie au presbytère, il a fallu accepter la séparation de sa famille. Bien sûr, la ferme des Gaillots n'est pas très loin du presbytère mais pour cet enfant timide et très émotif, la séparation sera probablement marquante. Elle préfigure une autre séparation douloureuse lors de l'entrée à Sainte-Marie du Désert.

**La Trappe. Une rencontre déterminante avec le père Malet :
« Ayez confiance, je vous aiderai à aimer Jésus. »**

Après avoir obtenu l'accord sans enthousiasme des parents de Joseph, en novembre 1894, l'abbé Filhol emmène Joseph Cassant à Sainte-Marie du Désert près de Toulouse. Le père Malet, Père Maître des novices accueille les visiteurs, il raconte : « Dès la première entrevue, j'ai eu l'impression d'une âme très douce, très profonde qui cherchait Dieu. Je lui ai fait le signe de croix au front en lui disant : « Ayez confiance, je vous aiderai à aimer Jésus. » Des larmes lui montaient aux yeux¹⁴. »

14. M.-Étienne CHENEVIÈRE, *Toi seul me suffis. Dom André Malet (1862-1936)*, Abbaye de Westmalle, 1970, p. 75.

« Aimer Jésus » : c'est ce que le petit Joseph a toujours fait et c'est ce qu'il exprime dans l'amour de l'Eucharistie et dans son désir d'être prêtre. Dès la première rencontre, le Père Malet découvre dans cet enfant fragile, émotif et limité, l'intensité de sa vie spirituelle.

Arrêtons-nous sur la personnalité du père André Malet car il a un rôle majeur dans la voie de sainteté qu'a suivie Marie-Joseph Cassant. Dom Chenevière dans son livre, *Toi seul me suffis*, nous donne la clé de ce que Dom Malet va proposer à Marie-Joseph Cassant tout au long de sa vie monastique :

Lorsqu'à vingt-neuf ans, il [le père Malet] prit la direction du noviciat (1891), il n'eut pas à improviser à la hâte un commentaire de la Règle de Saint Benoît. Depuis des années, il en avait découvert la clef dans une dogmatique dont il vivait et qui incluait implicitement, comme il le montrera, la théologie du Sacré-Cœur. Pour lui, toute la lumière de la Règle venait de quatre aphorismes jetés pour ainsi dire en passant : « Ne rien préférer à l'amour du Christ » ; « Se renoncer soi-même pour suivre le Christ » ; « N'avoir rien de plus cher que le Christ » ; « Renoncer à sa propre volonté pour militer sous la conduite du Christ Roi¹⁵. » Le Christ est le Roi : il faut qu'il règne sur nous. Mais il est aussi le modèle : il faut l'imiter. L'un et l'autre nous sont faciles puisqu'il est le Bien-Aimé.

Nous touchons là un point central de l'enseignement de Dom Malet et qu'on pourrait appeler sa théologie de la dépendance :

Le règne du Christ est un règne d'amour, notre dépendance est une dépendance amoureuse : reconnue, voulue, aimée. C'est simplement notre réponse à l'amour de Dieu¹⁶.

C'est cette voie que le père Malet ouvre au postulant Joseph Cassant. Pour entrer complètement dans la compréhension de la théologie du Sacré-Cœur du père Malet, je citerai un dernier passage d'un sermon prononcé pour la fête du Sacré-Cœur en 1907 :

Il est si doux dans nos heures de peine, de tristesse et de labeur de sentir près de nous un cœur qui sait nous aimer d'un amour qui nous comprend ! Ce cœur, mes chers frères, c'est le Cœur de Jésus voilà pourquoi parmi toutes les dévotions qui peuvent exister envers notre Seigneur, il n'y en a pas de plus efficace que la dévotion au Sacré-Cœur, car elle doit avoir pour effet de nous laisser subjugué par l'amour de Jésus. Or, être saisi par Jésus, être enlacé dans les liens de son amour c'est devenir captif de Jésus. Et n'est-ce pas là l'idéal de la vie chrétienne¹⁷ ?

15. *Règle de saint Benoît*, 4, 21 ; 4, 10 ; 5, 2 ; Prol 3.

16. *Toi seul me suffis*. Dom André Malet, p. 149-150.

17. *Toi seul me suffis*. Dom André Malet, p. 134.

Reprenons maintenant les événements de la vie de Joseph Cassant, il séjourne quelques jours à la Trappe, lui si fragile et timide se sent profondément à sa place dans ce lieu de silence et de prières avec les frères qui l'accueillent. Sa vocation est révélée simplement comme une évidence, il sera moine.

La vie de moine du frère Marie-Joseph Cassant : une vie donnée

Le 30 novembre 1894, après des adieux déchirants à sa famille, il entre définitivement à la Trappe de Sainte-Marie du Désert.

À ce stade de la vie du bienheureux Marie-Joseph Cassant, notons que la médiation humaine est un facteur déterminant dans l'éclosion de sa vie spirituelle et de sa vocation. « Des aînés dans la foi »¹⁸ comme nous aimons à le dire aujourd'hui ont permis au père Cassant de vivre pleinement sa vocation. L'abbé Filhol d'abord et le père Malet ensuite, ont donné à Marie-Joseph Cassant les éléments constitutifs de « l'identité de la personne du frère Marie-Joseph Cassant ». L'abbé Filhol ouvrira le jeune Joseph à la vie contemplative sans chercher à le détourner de sa vocation sacerdotale.

Le Père Malet sera un directeur spirituel attentif, qui fera grandir l'être spirituel, il l'aidera avec fermeté et tendresse et lui permettra de purifier son désir d'être uni à Jésus en évitant les écueils des scrupules et du découragement. Il décentrera Marie-Joseph Cassant de ses peurs pour favoriser l'union intime à Jésus.

Ce qu'écrira le Père Malet, en 1934 dans « La vie surnaturelle » éclairé, de manière lumineuse, la relation du directeur spirituel et du dirigé :

Que prétend-on dans la direction spirituelle pratiquée dans les communautés religieuses ? On veut produire cette communion d'âme à âme, cet enrichissement de l'âme qui naît à la vie par l'âme qui déjà s'est remplie de Dieu. L'âme jeune a spécialement besoin de direction et elle se découvre non pas pour se faire juger, mais pour se faire guérir. Elle a moins à donner qu'à recevoir ; elle a plus à entendre qu'à parler. Elle vient recevoir ces impulsions généreuses qui la tireront de l'apathie, ou qui, dans les heures de trouble, inhiberont les impulsions nuisibles. — La direction est la force cachée des maisons religieuses. Par elle, les passions se domptent, les volontés s'assouplissent, les cœurs s'enflamment, les âmes se moulent sur un même idéal. Sans elle, les énergies individuelles resteraient désordonnées, l'harmonie de l'ensemble serait irréalisable. Qu'elle soit aimée et intensivement pratiquée dans un noviciat, et du noviciat sortiront des recrues à volonté droite et ferme. Qu'elle se continue à travers la vie religieuse, et la ferveur ne baissera pas. Mais

18. *Texte National pour l'orientation de la Catéchèse en France*, Paris, Bayard-Fleurus-Cerf, 2006, p. 52-53.

puisque la direction est une communion d'âmes, elle ne portera des fruits qu'à la condition de mettre des âmes avides au contact des âmes riches de vie¹⁹.

C'est exactement ce qui se vit dans l'accompagnement du père Malet : Lui, l'âme riche, vient à la rencontre de l'âme avide de Marie-Joseph Cassant. Nous voyons que, dans la vie du bienheureux Marie-Joseph Cassant, rien n'eut été possible sans la grâce de Dieu et l'accompagnement attentif du père Malet.

La pauvreté intellectuelle de Marie-Joseph Cassant a été compensée par l'intensité de sa vie spirituelle. La prière, le travail acharné et le soutien du père Malet lui permettront d'accéder au sacerdoce. Le chemin creusé dans l'abandon à Jésus lui fera écrire le 15 mai 1895 au temps de la souffrance dans les études : « Je prends la résolution de m'abandonner à Jésus et je penserai que si Jésus ne me donne pas l'intelligence, c'est pour mon bien afin de m'attacher à n'aimer que lui²⁰. » Je précise qu'en parlant de pauvreté intellectuelle, il ne s'agit pas de dire que Marie-Joseph Cassant était déficient intellectuel. S'il arrive au sacerdoce, c'est grâce au travail acharné qu'il fournit et qui lui permet d'acquérir laborieusement ce qui était nécessaire. Il note soigneusement sur son carnet, la formule que le Père Malet lui donne « le travail acharné vient à bout de tout ». La liste des livres qu'il a lus et les nombreuses notes laborieuses trouvées dans le carnet de noviciat témoignent de cela.

Mais ce n'est pas par le volontarisme que Marie-Joseph Cassant progressera ; c'est dans l'abandon total et dans la volonté de se conformer au Christ. Voilà concrètement les prémices de cette dépendance amoureuse dont parle le père Malet et qui mène au renoncement de soi, pour vivre une vie donnée à Jésus !

L'étude dans la vie des moines

Pour comprendre, ce qu'a été la formation du bienheureux Marie-Joseph Cassant, il me semble incontournable de regarder rapidement ce qu'est la formation à la Trappe au moment où Marie-Joseph y entre. Le *directoire spirituel à l'usage des Cisterciens Réformés de 1869* dit ceci de l'étude :

Étudier n'est pour nous qu'une obédience, et il en est de cette obédience comme de toutes celles que nous recevons en religion : elles doivent être appréciées bien moins par leur objet que par leur but ; ce sont des épreuves auxquelles Dieu veut reconnaître notre soumission, notre fidélité, notre amour. S'il nous fait appliquer pour

19. André MALET, *La vie surnaturelle. Ses éléments, son exercice*, Abbaye Sainte-Marie du Désert, 1933, n° 113, p. 112-113.

20. Articles proposés pour les procès apostoliques, n° 47.

un temps à l'étude, c'est moins encore pour notre instruction que pour notre sanctification. Savants ou ignorants, nous serons toujours entre ses mains des instruments utiles, pourvu que nous fassions sa volonté. La science n'a qu'une utilité bornée, mais la piété est utile à tout. N'oublions pas que la religion ne subsiste pas par les religieux habiles, mais par les religieux fervents : les ordres ne sont tombés que par le défaut d'hommes saints, car de doctes il s'y en est toujours suffisamment trouvé. C'était un commun proverbe que, quand le savoir avait pénétré dans les cloîtres, la sainteté s'en était retirée²¹.

Le monastère n'est pas une maison d'études, mais une maison de prière et une école de vertus ; tout doit y être coordonné vers ce but. Et c'est ainsi que l'ont compris en effet, tous les saints religieux qui ont le plus brillé par leurs connaissances : ils ne cherchaient que Dieu, le crucifix était leur grand maître et ils avouaient que c'était à ses pieds qu'ils avaient reçu les lumières que tout l'univers admirait en eux. Ayons la même pureté d'intention et toutes nos études nous seront autant qu'à eux profitables. Il est vrai que le succès n'est pas donné à tout le monde ; mais Dieu ne refuse jamais sa grâce aux humbles ni le mérite à ceux qui étudient dans la vue de lui plaire²².

Nous pouvons donc comprendre dans ces propos, que les difficultés de Marie-Joseph Cassant dans les études, ne feront pas obstacle à sa vocation monastique. Il aura à étudier certes, mais les résultats ne seront pas des freins à l'accomplissement de sa vie de moine. J'oserais dire : « L'étude ne fait pas le moine ! » En tout cas, pas le moine cistercien !

Un élément important pour la structuration et l'édification de l'identité du frère Marie-Joseph Cassant se trouve aussi dans la vie de la communauté monastique régie par la règle de saint Benoît.

Nous l'avons vu précédemment, Joseph Cassant était un enfant obéissant. L'obéissance lui permettra de surmonter ses peurs et ses propres limites. Lorsqu'il arrive au monastère, il s'applique donc à respecter les règles de vie et dans une obéissance totale, il « s'incorpore » à la communauté sans difficulté. « L'obéissance est l'âme de la vie religieuse²³. »

Discret et peu sûr de lui, il donnera aux frères, l'image d'un enfant souriant jamais grincheux. « Un frère convers dira : Ce n'était pas un raisonneur ni un grognon ; il était toujours content ; c'est ce qui faisait la beauté de sa physionomie²⁴. »

21. *Directoire spirituel à l'usage des cisterciens réformés, vulgairement dits Trappistes*, Paris, Ch. Gouniol, 1869, p. 592 (Section VII, chapitre 2 : Des Études).

22. *Directoire spirituel*, p. 587.

23. *Directoire spirituel*, p. 135.

24. *L'attente dans le silence*, p. 171.

Dans le *Directoire spirituel à l'usage des cisterciens réformés*, il est dit :

Le bon religieux qui tend de toutes ses forces à la perfection par le moyen de la Règle, la voit pour ainsi dire, s'étendre devant lui à la mesure qu'il la suit avec plus de générosité : comme ces routes en ligne droite, où dès le départ, il semble qu'on voit et qu'on touche le terme et qui sous les pas du voyageur n'ont en quelque sorte plus de fin²⁵.

Le bienheureux Marie-Joseph Cassant a probablement vécu cette expérience dans son désir de vivre la perfection dans la vie monastique. Plusieurs fois, il note :

Bien suivre la Règle... Être prêt à mourir plutôt que de ne pas observer le moindre, le plus petit point de la Règle... À saint Bernard il demande la grâce « d'observer fidèlement pendant toute ma vie les Saintes Règles de votre Ordre et de mourir plutôt que de manquer à aucunes d'elles²⁶.

Dans ce cadre bien défini de la Règle et de l'obéissance, le P. Marie-Joseph déploie une vigoureuse activité. Le premier jour de son noviciat (6 janvier 1895), il dresse son programme : Mourir au monde et à ma volonté. Il explicite : « Je dis adieu au monde, à mes parents, à mes amis, à mes biens, à tout ce qui m'appartient. » Et peu après : « Je me rappellerai qu'après avoir tout quitté, il faut me quitter moi-même²⁷. »

Ce que Marie-Joseph Cassant vit dans l'obéissance est résumé dans le troisième degré d'humilité de la règle de saint Benoît : « Le troisième degré de l'humilité consiste à se soumettre à un supérieur en toute obéissance pour l'amour de Dieu, en imitant le Seigneur dont l'Apôtre dit : Il s'est fait obéissant jusqu'à la mort²⁸. »

C'est dans un profond désir de se conformer totalement à la vie monastique, qu'il prononce ses vœux solennels le 24 mai 1900. L'épanouissement spirituel du père Marie-Joseph Cassant est lié à son « incorporation » à la communauté, à son « ajustement » à la règle de saint Benoît, à son obéissance sans faille et au don total de sa vie. Pour lui, tout était grâce puisqu'il n'avait qu'un désir exprimé dans sa devise : « Tout pour Jésus, tout par Marie. »

Le sacerdoce et la maladie

Nous l'avons vu précédemment, depuis l'enfance, Marie-Joseph Cassant désire être prêtre, sa vocation monastique n'éteint pas ce

25. *Directoire spirituel*, p. 213.

26. *L'âme cistercienne du Père Marie-Joseph Cassant*, p. 47

27. *L'âme cistercienne du Père Marie-Joseph Cassant*, p. 51.

28. *Règle de saint Benoît*, 7, 34.

désir. Mais dès le début de son noviciat, avec l'aide du père Malet, un chemin de purification se fait. Il note : « Je me remets entre les mains de Dieu, si c'est sa volonté que je sois prêtre... si je n'ai pas assez de science, j'accepte de ne pas être prêtre²⁹. » Dans cette perspective, il notera : « Vivre pour pouvoir communier chaque jour si je ne peux arriver prêtre, si Jésus le permet³⁰. »

Après le noviciat et la profession solennelle le 24 mai 1900, le frère Marie-Joseph va se préparer au sacerdoce en travaillant comme à son habitude jusqu'à l'épuisement. La maladie qui va l'emporter (la tuberculose) a déjà commencé à le diminuer physiquement ; il cache son état pour ne pas être dispensé des tâches quotidiennes. S'ajoutera, en cette période, l'angoisse de l'expulsion du monastère. En effet, les lois Combes, adoptées en juillet 1901, obligent tous les ordres religieux, congrégations et communautés à obtenir une « reconnaissance légale », sous peine d'expulsion. En ces temps d'anticléricalisme, une grande partie des religieux n'obtiendront évidemment pas cette reconnaissance et seront de fait expulsés. En 1901, cette menace pèse aussi sur la Trappe de Sainte-Marie du Désert.

Encore une fois, grâce à l'obéissance totale dont fait preuve le frère Marie-Joseph Cassant, le père Malet va l'aider à vaincre l'angoisse de l'expulsion et de la séparation de son directeur spirituel, les scrupules qui l'envahissent, son émotivité malade ou le sentiment d'infériorité qui le fait se comparer aux autres frères.

Et la grâce de la confiance lui est donnée. Le 29 mai 1902, il écrit : « Les craintes commencent à disparaître pour faire place à l'amour », et plus tard :

Ô Jésus, je pourrais être épouvanté comme cela est arrivé à tant de saints en pensant qu'ils allaient être ordonnés prêtres. Mais, ô mon Jésus, j'ai votre cœur où je veux habiter et où je remets tout. Oh oui ! Cœur de Jésus, c'est à vous que je m'en remets de moi pour me préparer à la prêtrise et si les dispositions me manquent soit au point de vue temporel, soit au point de vue spirituel, je vous charge d'y suppléer vous-même. Oui, je l'espère avec une confiance aveugle, ainsi aidé par votre Sacré-Cœur, j'approcherai sans crainte de l'autel quoi qu'il arrive³¹.

Que c'est beau, l'expression de cet amour simple et confiant !

Enfin le 12 octobre 1902, il est ordonné prêtre dans la simplicité et la discrétion qui lui correspond. Mais son état de santé est tel que Dom

29. *L'attente dans le silence*, p. 183.

30. *L'attente dans le silence*, p. 188.

31. *L'attente dans le silence*, p. 207.

Candide l'envoie, dès le lendemain, à Casseneuil se reposer. Il inaugure son sacerdoce là où, dès l'enfance, il fut touché par la grâce.

Malgré la joie du retour aux Gaillots, le seul désir du père Marie-Joseph Cassant est de retrouver la vie monastique. Dès le 27 octobre, il écrit au père André Malet :

Il y a quinze jours aujourd'hui lundi que je suis arrivé à Casseneuil, j'espère que dans quinze jours, je pourrai revenir à Sainte-Marie du Désert, afin de vivre plus intimement avec le Cœur de Jésus³².

Le 9 novembre 1902, il lui écrira encore :

J'ai déjà essayé de me bâtir une solitude dans mon intérieur, d'être plus uni au Cœur de Jésus mais j'y trouve beaucoup de difficultés ce qui prouve combien je suis imparfait et combien je suis loin de la perfection qui nous fait voir Jésus en tout ; mais j'espère arriver bientôt à ce degré avec le secours de la prière... En attendant le jour où je pourrai revenir à Sainte-Marie, j'y reste de cœur³³.

Le chemin spirituel du Père Cassant l'amène à vouloir vivre dans le détachement du monde pour être uni au Cœur de Jésus. On peut noter la force que cela lui donne, lui qui est si émotif, ce retour dans sa famille ne l'empêche pas de vouloir toujours atteindre, avec le secours de la prière, la perfection dans l'amour de Jésus. Il sait que sa vie est à Sainte-Marie du Désert, mais il accepte une fois encore d'obéir, il se résigne à attendre l'accord du médecin pour retourner à la Trappe.

Son état de santé restant préoccupant, il ne rentrera à Sainte-Marie que le 2 décembre 1902.

Le don ultime

Lorsque le père Marie-Joseph Cassant retourne à la Trappe, il est affaibli et la tuberculose progresse, son corps est ravagé par la maladie. Cependant, il reprend sa place et suit à nouveau toutes les observances. Il écrit :

J'accepte et je vous offre les souffrances, les humiliations, les croix sur lesquelles il vous plaira de m'immoler. Je vous offre surtout mon agonie et ma mort³⁴.

La lente agonie du père Marie-Joseph Cassant sera un chemin de dénuement, d'abandon, qu'il acceptera entièrement offert au Sacré-Cœur de Jésus. Il montrera une force insoupçonnée lorsque sa famille vient à l'abbaye. Pour le père Marie-Joseph, les adieux se

32. « Lettre 3 de Casseneuil », dans Bienheureux Marie-Joseph CASSANT, *La correspondance (Vie monastique 44)*, Abbaye de Bellefontaine, 2006, p. 159.

33. « Lettre 7 de Casseneuil », dans *La correspondance*, p. 167.

34. « Acte d'oblation », dans *Archives du Père Cassant*, n° 32.

font dans la retenue et la prière, lui si fragile ne s'effondre pas en voyant sa mère pleurer, il est déjà tourné vers Celui qui l'attend :

Avec la grâce de Dieu, le cher malade sut maîtriser ses émotions et embrassa ses parents sans verser une seule larme, mais le cœur uni au Cœur de Jésus pour lui faire, par amour, le don de ce qu'il avait de plus cher en ce monde : ses parents³⁵.

C'est dans ces jours où s'échappe sa vie terrestre qu'apparaissent la beauté et la profondeur de sa vie spirituelle. Il se donne tout entier, il s'offre dans le sacrifice ultime : « Si Jésus trouve bon que je souffre encore d'avantage, comme il voudra³⁶. » Il s'endormira dans le Sacré-Cœur de Jésus le 17 juin 1903, mois du Sacré-Cœur. « Dans sa mort comme dans sa vie, Joseph Cassant ne chercha pas à se faire remarquer ; il n'avait pas en vue les reconnaissances de ce monde mais celles du ciel³⁷. »

La sainteté tout simplement

La sainteté de Marie-Joseph Cassant s'exprime parfaitement dans ces paroles de Paul aux Corinthiens : « Ce qui est faible dans le monde, Dieu l'a choisi pour confondre ce qui est fort » (1 Co 1, 27).

La fragilité du père Marie-Joseph Cassant et les énormes difficultés qui ont jalonné sa vie n'ont pas empêché l'épanouissement de sa vie spirituelle. Il a tout donné, il a renoncé à lui-même pour vivre en Jésus et rayonné de cet amour reçu et donné. C'est cette lumière qui éclaire le chemin que le bienheureux Marie-Joseph Cassant nous ouvre, il nous invite à aller à l'essentiel. Le Sacré-Cœur de Jésus est le lieu de cet essentiel. Ce qui est premier, dans la vie du père Marie-Joseph Cassant, c'est bien cette expérience de la rencontre avec le Christ aimant. C'est à la source de cet Amour infini que le bienheureux Marie-Joseph Cassant a puisé la force de surmonter toutes ses fragilités.

Pour actualiser le témoignage que le bienheureux Marie-Joseph Cassant nous donne, je voudrais vous citer, en écho, ce que dit le pape François dans l'encyclique *Lumen Fidei* :

La rencontre avec le Christ – le fait de se laisser saisir et guider par son amour – élargit l'horizon de l'existence et lui donne une espérance solide qui ne déçoit pas. La foi n'est pas un refuge pour ceux qui sont sans courage, mais un épanouissement de la vie. Elle fait découvrir un grand appel, la vocation à l'amour, et assure que cet amour est

35. *L'attente dans le silence*, p. 240.

36. *L'attente dans le silence*, p. 241.

37. *Joseph Cassant. Les inaperçus de Dieu*, p. 120.

fiable, qu'il vaut la peine de se livrer à lui, parce que son fondement se trouve dans la fidélité de Dieu plus forte que notre fragilité³⁸.

C'est ce que nous devons expérimenter à la suite du bienheureux Marie-Joseph Cassant. À la source de cet Amour infini, il nous invite à vivre notre vocation baptismale et à répondre à l'urgence de notre époque : témoigner aujourd'hui de ce qui nous habite et nous fait vivre. Toute formation doit nous mener là ! Cela peut paraître paradoxal de vous dire cela alors que vous réfléchissez à la formation des Laïcs associés et au cheminement spirituel à la lumière du charisme cistercien, mais il me semble que la complémentarité des vocations est une richesse qui doit nous pousser, nous laïcs, à nous donner au monde à la manière du Bienheureux Marie-Joseph Cassant : dans un don total avec humilité et confiance.

Le message du bienheureux Marie-Joseph Cassant est un message d'Espérance dont le monde a besoin aujourd'hui. Nos contemporains sont en quête de sens, le message d'amour et de confiance que nous donne le Bienheureux est un message pour nous aujourd'hui. Dans un monde où tout doit être maîtrisé et compris, dans un monde où l'échec n'est plus accepté, dans un monde où la perfection est le maître mot, dans un monde où l'on parle de crise de la confiance... Marie-Joseph Cassant nous adresse un message de réconfort qui allège notre fardeau : La confiance en l'Amour infini de Jésus nous permet de dépasser toutes nos limites et nos souffrances.

« Le béni de Dieu n'est pas seulement celui qui réussit ce qu'il entreprend, mais celui qui vit l'échec dans la confiance³⁹ », dit Jean Vanier. C'est bien parce qu'il a su vivre les échecs de sa vie dans la confiance, que le bienheureux Marie-Joseph Cassant a pu aller au-delà de ce qu'il était humainement capable de vivre. La grâce de l'abandon et de la confiance lui a été donnée et a transcendé sa vie. Qu'elle nous soit donnée aussi et qu'elle transcende nos vies !

Je tiens pour finir à remercier particulièrement Dom Pierre-André Burton, père abbé de Sainte-Marie du Désert et Père Jean-Marie Couvreur, père abbé émérite, pour la confiance qu'ils m'ont accordée en me demandant ce travail pour la rencontre internationale des Laïcs associés à un monastère cistercien.

1 allée des Chênes
F – 47510 FOULAYRONNES

Michelle BREUILLÉ

38. Lettre encyclique du Pape François, *Lumen fidei*, juin 2013, n° 53 (Paris, Parole et Silence et Éditions du Rocher, 2013, p. 72-73).

39. Jean VANIER, *La source des larmes*, Paris, Parole et Silence, 2001, p. 110.